

Dr Jules ROUBION - TRELUS DE PROUVÈNÇO

Préface de CHARLES MAURRAS (1941)

A LA MEMOIRE DE MON PERE ET DE MA MERE

Albige ligure par l'un et phocéén massaliotte par l'autre, je leur dois d'être latin, provençal et français par toutes les fibres de mon être.

Cher docteur et ami,

Je n'ai tant tardé de vous écrire mon plaisir et ma joie que parce que j'espérais pouvoir ou plutôt savoir, vous les dire en provençal. Comprenez-vous l'espèce de respect et de pudeur qui me tient hésitant et muet devant le tabernacle de la langue sacrée ? Je vis à Paris. Je n'ai pas des occasions très nombreuses de soutenir une conversation un peu longue dans la langue du pays. Et alors s'il m'arrive de songer à oser l'employer, c'est dans le rythme de l'hymne, dans l'ordre et dans le choix de la poésie. La prose veut une liberté, une vitesse, une sorte d'inconscience dont je crains de m'être déshabitué loin de l'air natal.

Et cependant, vous me tentez. Vos chansons, vos fables, vos admirables souvenirs de la chère montagne gavotte ne cessent pas de me tenter et de m'encourager. Mais les scrupules finissent par être les plus forts.

En français donc, cher docteur et ami, soyez remercié et félicité de la structure et du mouvement de ce livre. J'en aime le triptyque : votre texte en alpin, votre version française et le précieux commentaire qui ajoute au charme du poème, à la douceur et à tous les autres prestiges du chant, où les mots et leur ordre sont maîtres, le substantiel et puissant apport des choses réelles.

On dit que l'art doit se suffire. Oui, quelquefois, pas toujours. Voyez Mistral. Comptez les notes nombreuses, larges, pleines de faits qui décorent, éclairent, confirment *Mireille* et *Calendal*, *Nerte* et *les Iles d'Or*. Pas un volume qu'il ait publié sans le doubler du témoignage de l'intelligence et du savoir.

Et, dernières notes, il y a un volumineux *Corpus du Trésor* qui est ainsi la revue, par ordre alphabétique, des choses dont sa tête sublime et son cœur généreux étaient pleins !

Cher docteur et ami, il faut mistraliser. C'est le commandement de notre génération. Vous l'avez suivi, avec quelle piété ! avec quelle étude constante et quelle minutieuse ténacité ! Le vers, la prose, le crayon, la musique, tout vous est bon et vous mistralisez en maître, et je ne sais comment vous en redire assez mon admiration, ma gratitude, mon amitié.

Charles MAURRAS